

Certains d'entre vous ont peut-être connu un groupe disco des années 70 qui s'appelait Boney M. avec des chants comme Rasputin, Sunny ou Daddy Cool. Ce groupe a vendu plus de 50 millions de 45 tours et 60 millions d'albums dans le monde. Un de leurs tubes était aussi le chant 'By the rivers of Babylon', c'est-à-dire le Psaume que nous venons d'entendre. Ce psaume parle au passé : c'est donc qu'on est de retour ; effectivement, après le retour de l'Exil à Babylone, on a pris l'habitude de célébrer chaque année une journée de deuil et de pénitence à la date anniversaire de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor ; au cours d'une célébration pénitentielle, dans le Temple enfin reconstruit, on se souvient de cette période terrible : « Au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion ». Tous les exilés du monde peuvent se reconnaître dans cette plainte ; les larmes du souvenir, d'abord, sur une terre étrangère ; les noms de la ville aimée, Sion, Jérusalem, reviennent à chaque strophe. Pire, cette « terre étrangère » est hostile et le mal du pays se mêle à l'humiliation : « Nos vainqueurs nous demandèrent des chansons, et nos bourreaux, des airs joyeux : chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion. » L'un des grands plaisirs du vainqueur est parfois d'humilier les vaincus, on le sait bien : le chagrin même des victimes devient un spectacle pour la joie des bourreaux. Plus grave encore, ces chants de Sion, que les Babyloniens réclament, ce sont les psaumes des pèlerinages : ces chants qui ont accompagné tant de fois la marche fervente de tout un peuple vers le Temple de Jérusalem. Ce serait un véritable parjure de chanter ces chants-là devant des païens : « Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ? »

Sion, Jérusalem, ce n'est pas seulement la mère-patrie : c'est d'abord et avant tout la Ville Sainte, la Ville de Dieu. C'est lui qui l'a choisie. Et cette ville avait été détruite et dévastée et le peuple emmené en exil, en captivité à Babylone

Mais même là, Dieu n'abandonne pas son peuple et ne peut se résoudre de le voir humilié. Les prophètes de l'exil avaient entretenu l'espoir et de fait le Dieu riche en miséricorde va produire quelque chose d'inouï : il va susciter en quelque sorte un prophète parmi les païens en la personne du roi Cyrus qui va non seulement permettre le retour des exilés mais aussi ordonner la reconstruction de Jérusalem et en particulier du Temple.

Dieu est amour. Ces mots de la première lettre de saint Jean résument tout de Dieu. L'évangile d'aujourd'hui nous en donne un écho fidèle : " Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." La foi de l'Eglise atteint son sommet dans cette vérité suprême : Dieu est amour ! Dieu n'est pas un être lointain, qui aurait envoyé son Fils pour nous juger. Il est un Père qui a donné son Fils unique pour que, par lui, nous soyons sauvés. La plénitude de notre profession de foi en "Dieu, le Père Tout-puissant, créateur du ciel et de la terre" réside en cette définition prodigieuse de saint Jean : "Dieu est amour."

Gardons au coeur ces deux certitudes: Dieu est riche en miséricorde. Dieu aime passionnément notre humanité: Il a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.